24me Année N° 5761 — BUREAUX : RUE NEUVE, 17 — UN NUMÉRO 15 CENTIMES — BUREAUX : RUE NEUVE 17 — Samedi 27 Mars 1880

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS :
Roubaix-Tourcoing : Trois mois. . 13.50
» » Six mois. . . 26.»
» » Un an . . . 50.»

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. . . . . 15 fr.
La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le *JOURNAL DE ROUBAIX* est désigné pour la publication des *ANNONCES LÉGALES* et *JUDICIAIRES*

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

INSERTIONS :
Annonces : la ligne. . . 20 c.
Réclames : » . . . 30 c.
Faits divers : » . . . 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçues à *Roubaix*, au bureau du journal, à *Lille*, chez M. Quarré, libraire, Grande-Place; à *Paris*, chez MM. Havas, Laffite et Cie, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à *Bruxelles*, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, le 26 Mars 1880

BOURSE DE PARIS (*Service gouvernemental*)	26 MARS	25 MARS
3 0/0	82 80 ./.	82 70 ./.
3 0/0 amortissable	85 45 ./.	85 25 ./.
4 1/2 0/0	113 25	113 75 ./.
Emprunts 5 0/0	117 95 ./.	117 80 ./.

Services particulier	26 MARS	25 MARS
Act. Banque de France.	3220 00	3220 00
» Société générale.	571 00	568 00
» Crédit f. de France.	1117 50	1120 00
» Chemin autrichien.	590 00	590 00
» Lyon	1235 00	1222 50
» Est	731 00	720 00
» Ouest	797 50	795 00
» Nord	1545 00	1540 00
» Midi.	948 00	930 00
» Suez	872 00	870 00
5 % Péruvien	00 00	00 00
Act. Banq. ottom. (anc.)	000 00	000 00
» Banq. ottom. (nouv.)	537 00	537 00
Londres court	25 29 00	25 29 00
Créd. Mob. (act. nouv.)	692 00	693 00
Turc	10 62	10 62

DEPECHES COMMERCIALES

New-York, 26 mars.

Change sur Londres, 4,84 75; change sur Paris, 5,15 »»; 100.
Café good fair, (la livre) 14 1/2, 14 3/4.
Café good Cargoes, (la livre), 15 »/», 15 1/4, Calme.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Cie représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonprez :

Havre, 25 mars.

Ventes: 90 b. Marché soutenu.

Liverpool, 25 mars.

Ventes 6,000 b. Marché inchangé.

New-York, 25 mars.

Coton, 15 1/8.
Recettes 38.000 b.
New-Orléans *low-middling* 92 1/2
Savannah » » 89 »/»

Au moment où nous mettons sous presse les dépêches du Havre, de Liverpool et de New-York d'aujourd'hui ne nous sont pas encore parvenues.

BULLETIN DU JOUR

On a beaucoup « plaisanté » le « péril social » et le « spectre rouge. » Aujourd'hui les journaux les plus empressés à aiguiser jadis leurs épigrammes contre les « spectres démodés » sont effrayés de l'insolence des revendications révolutionnaires. Parmi eux se trouve le *National*, un des coryphées du parti opportuniste, un des tenans du ministère Freycinet. Le *National*, il est vrai, a été pris personnellement à parti par la *Justice*. On la traite, en la personne de son rédacteur en chef, de pourvoyeur du peloton d'exécution. C'est là, s'écrie la *National*, « un signe des temps, » et il ajoute :

« C'est un crime aujourd'hui d'avoir été du parti de l'Assemblée, du parti de la France contre la Commune. C'est un crime d'avoir trouvé notre armée héroïque, les incendiaires des criminels, l'insurrection de 1871 une sanglante et abominable révolte! Eh bien! ce crime, nous l'avons commis, nous le commettrons encore, nous le commettrons toujours; *et puisque nous sommes tombés si bas que dix ans après l'incendie de Paris, le massacre des otages, la mort de six milles soldats français, l'agonie de la patrie déchirée sous la botte de l'étranger, le parti révolutionnaire peut relever la tête, faire l'apologie de tant de crimes, célébrer ses sanglants anniversaires*, avoir ses journaux ses députés, ses candidats et menacer de ses vengeances la société qui les repousse avec horreur, nous ne nous lasserons plus de signaler aux bons citoyens le sort qui les attend, si, par leur faiblesse ou l'incurie du pouvoir, les revolutionnaires ou ceux qui sont leurs dupes ou leurs complaisants deviennent nos maîtres, comme ils ont failli l'être dans une heure tragique. »

Voilà qui est fort bien dit, mais qui a encouragé ces énergumènes ? Qui a pu leur permettre d'écrire impunément, comme le *Mot d'Ordre* le faisait hier, que : M. Thiers était « *un sinistre mitrailleur* », un « *hideux personnage*», le « *cesarion de la bourgeoisie drapé dans une pourpre teinte de sang de trente mille Parisiens* », sinon le *National* lui-même, et ses amis, en ouvrant toute grande la porte aux fauteurs de la révolte de 1871 ?

Dans une revue fort spirituellement troussée, *Paris en Actions*, une scène a le privilége d'exciter les rires des spectateurs, le « compère » indispensable à toute revue, se trouve dans un carrefour de Paris. Il cause avec un provincial auquel il montre les beautés de la « capitale. » Voici, lui dit-il, la place de Ventadour ! » Mais à peine a-t-il fini de parler, qu'arrive un employé de la ville armé d'une plaque, qui substitue à la plaque indicative une plaque portant un nom nouveau. Est-ce fini ? Non. Car les changements se succèdent à chaque instant. Cette satire du bouleversement apporté par le conseil municipal de Paris dans la désignation des rues, trouve son application dans les avatars que certains lycées de Paris, affligés d'un nom historique, subissent à chaque modification de gouvernement. Mieux vaudrait cent fois pour eux être affublés d'une lettre de l'alphabet et s'appeler *Lycée A* 1 ou *Lycée B* 2, comme les rues de Manheim dans le duché de Bade, que d'avoir été placés par leurs fondateurs sous l'invocation d'un nom illustre.

L'un des plus importants établissements d'éducation de Paris en fait en ce moment l'expérience. Il s'est appelé d'abord lycée Bonaparte, puis en 1815 collége Bourbon; en 1852 il reprenait son titre de lycée Bonaparte pour prendre en 1870 le nom de Condorcet, auquel on substituait plus tard celui de Fontanes !... Et voici que le terrible M. Hamel demande aujourd'hui qu'on le débaptise encore une fois, pour lui rendre le nom de philosophe du XVIIIe siècle ! Ce sujet ne tentera-t-il par l'imagination de quelque poétique et railleur rhétoricien ? Quel joli sûjet à mettre en vers latins, en s'inspirant des *Métamorphoses* d'Ovide !

La situation de M. le préfet de la Somme va être difficile dans son département, et nous ne serions pas étonné s'il demandait son changement. On n'a pas oublié, en effet, la mesure dictatoriale prise par ce frère de M. Spuller contre les souscriptions reçues en décembre par le *Mémorial d'Amiens*. Il exigeait, en vertu d'une interprétation erronée de la loi, que les fonds en fussent versés au bureau de bienfaisance. Nos confrères résistèrent, et l'affaire fut porté devant le Conseil d'Etat. La *Justice* nous annonce que ce corps vient de se prononcer. Il a reconnu que les bureaux de bienfaisance ne sont pas fondés à recueillir les fonds provenant d'une souscription privée. M. Spuller en est pour sa courte honte, en ayant, par ses injustes revendications, entravé l'élan de la charité publique.

Cette solution va créer à M. Spuller *junior* une attitude embarrassante. Mais ne parle-t-on pas déjà pour lui d'une recette générale ? Et c'est ainsi qu'après s'être rendu impossible en Corse, après avoir créé un vide autour de lui dans la Vaucluse, après s'être aliéné le département de la Somme, il se trouvera casé dans une grasse sinécure, S'il porte dans ces nouvelles fonctions le même esprit d'intolérance et de despotisme que celui dont il a fait montre jusqu'ici, il n'y restera pas longtemps. Mais, protégé par les « dieux, » on lui donnera, sans doute, comme compensation un « gouvernement » quelque part. Pourquoi pas ? M. Grévy est bien gouverneur de l'Algérie !

LA BONNE FOI DE LA PRESSE RADICALE

On écrit d'Angers :

« Vous pouvez formellement démentir l'incident d'Angers, raconté par le *Patriote*. Voici ce qui s'est passé et qui est fort simple. Après un sermon de dames, où le prédicateur avait été prié de recommander une œuvre, le curé a dit deux mots *pour le comité*, afin d'expliquer qu'il n'avait pas été prévenu, qu'il s'était abstenu, lors des autres sermons, de faire appel à la charité, afin de ne pas en changer le caractère, et qu'il saisissait l'occasion de faire appel à la libéralité des fidèles et de les prier de réserver une part de leurs offrandes pour une quête prochaine en faveur du cimetière. C'est cette brève explication qui a eu le don de si fort échauffer le *Patriote*. Quant aux sermons du P. Forbes, il n'ont eu *aucun* caractère politique, et tout le monde en est très content. »

L'*Etoile* d'Angers dit, en réponse à l'article du *Patriote* que nous signalions hier pour le démentir :

« M. le curé de Saint-Maurice nous prie de démentir *absolument* le récit du *Patriote*, auquel il se réserve d'ailleurs de répondre directement.

» Nous ne nous arrêterons pas à relever les misérables attaques dirigées par le *Patriote* contre les sermons prononcés dans les autres églises d'Angers. Un seul fait suffira pour donner une idée de la bonne foi de ce journal. Le rédacteur du *Patriote* prétend s'être trouvé *intentionnellement, samedi dernier*, à l'église de la Trinité, et il raconte que *sa stupéfaction fut grande d'entendre le P. Thouin déclarer au haut de la chaire que la république exigeait que tous ses fonctionnaires fussent athées*. Or, *samedi dernier*, il n'y a pas eu de sermon à la Trinité. »

L'expulsion des Jésuites

Il est écrit que le ministère ne prendra ses résolutions les plus graves qu'à l'improviste et de la manière la plus inattendue. On sait ce qu'il a fait lors de l'incident Hartmann. Le 5 mars, il laissait croire qu'il serait longtemps avant de prendre une décision ; le 6 mars, il mettait Hartmann en liberté. Il paraît devoir agir de même dans la question des congrégations. Avant-hier encore, M. de Freycinet autorisait ses amis à dire que le langage tenu par lui au Sénat serait sa règle de conduite, qu'il résisterait aux mesures violentes, et voici qu'on annonce aujourd'hui que ces mesures sont décidées, telles qu'on n'en saurait trouver de plus arbitraires.

En fait, nous n'avons pas lieu d'être surpris. M. de Freycinet a été mis en demeure de choisir entre une chute certaine, lors de la rentrée des Chambres, et l'exécution immédiate des volontés des députés. Il aurait, si nos renseignements sont exacts, préféré se faire l'exécuteur de ces volontés. Il était, dans le ministère, presque seul de son avis. A la présidence de la République même, où la faiblesse et l'indifférence de M. Grévy laissent le champ libre à toutes les influences, il n'était plus soutenu. M. Gambetta pesait d'autre part sur lui. Il fallait se retirer ou céder. Il a cédé, trompant l'espoir de ses amis qui répétaient, il y a encore trois jours, en se disant autorisés par lui :

« Il n'expulsera personne. »

Voici donc quelles seraient les résolutions du cabinet. Sur un rapport du ministre de l'intérieur, le Président de la République signerait un ou plusieurs décrets — il les a, dit-on, déjà signés — contenant les dispositions suivantes :

Les congrégations devront, dans un délai de deux mois, communiquer leurs statuts et solliciter l'autorisation. Celles qui ne l'obtiendraient pas seraient aussitôt dissoutes. Les jésuites seraient avertis déjà qu'on ne la leur accordera pas, que ceux d'entre eux qui sont étrangers devront quitter la France sur-le-champ, que les noviciats seront fermés, et qu'à l'expiration de l'année scolaire leurs établissements d'enseignement auront vécu.

Jamais un ensemble de lois plus arbitraires n'a menacé la liberté. Nous ne parlerons ni du vote du Sénat, qui devait imposer au gouvernement plus de réserve, ni de l'impossibilité de faire revivre pour les temps présents une législation surannée. Mais nous démontrerons d'un mot combien est injuste la décision officielle. Voici les noviciats, par exemple. Les jeunes hommes qui s'y trouvent se préparent à prononcer des vœux, mais ils ne les ont pas encore prononcés. Ils ne sont pas jésuites; de quel droit les disperse-t-on?

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les congrégations ne subiront pas la loi qui les frappe sans avoir épuisé les juridictions devant lesquelles ils peuvent l'attaquer. Nous allons entrer dans la vote des procès. Les procès perdus, s'ils doivent l'être, il restera aux religieux la faculté de se faire délier ouvertement de leurs vœux et de reprendre comme prêtres ou comme personnes privées l'enseignement qu'on leur retire. Sous cette forme, nous voudrions bien savoir comment s'y prendra le Gouvernement pour empêcher, par exemple, les laïques propriétaires des établissements de la rue de Madrid d'y appeler tels professeurs qu'ils voudront. C'est plus que jamais le cas de rappeler ces paroles de M. Thiers : « Je vous demande, disait-il en 1850, comment vous ferez pour empêcher les jésuites de rentrer dans l'enseignement. »

Le *Moniteur universel* pense avec raison que si les intentions que nous venons de faire connaître se réalisent, le Sénat auquel, on fait injure en méconnaissant sa volonté, interpellera le Gouvernement dès la rentrée. Celui-ci s'engage dans une voie funeste. Il n'est pas de force à supporter le conflit redoutable qu'il a soulevé. Nous attendons les événements avec confiance.

NORDENSKIOLD

I

Découverte du passage Nord-Est

Ainsi que nous l'avons annoncé, le célèbre professeur norwégien Nordenskiold arrive à Paris samedi. Après plusieurs voyages préparatoires au Spitzberg, en Irlande, au Groënland et à l'Ienisséi, il vient d'accomplir le plus grand fait géographique de notre époque, le périple de l'océan Glacial arctique au nord de l'Europe et de la Sibérie. Le premier, il a traversé cet océan depuis le cap Nord, pointe la plus septentrionale de la Laponie, jusqu'au cap Oriental et jusqu'au détroit de Behring, pour revenir en Europe par le canal de Suez. Naples et Rome viennent de lui faire des ovations magnifiques, la ville de Paris ne veut pas rester au dessous de ces cités : elle s'apprête à faire une reception véritablement princière à l'illustre voyageur. Elle doit lui donner une médaille d'or.

Nordenskiold est modeste ; il connaît la valeur, la portée de ses travaux et les conséquences réelles de son voyage. Peut-être s'étonne-t-il que tant d'agitation se fasse à son occasion ; mais cela n'est pas son affaire.

Ensuite viendra le tour de la Société de géographique de Paris. Elle recevra l'illustre voyageur au Cirque d'été.

Afin de faire connaître cette grande figure scientifique de notre époque, nous résumerons d'abord son grand voyage d'une manière aussi détaillée que possible. Ensuite nous reculerons de quelques années et nous suivrons le savant voyageur dans ses différents voyages aux régions arctiques. Nous en montrerons les résultats pour la science, pour la navigation et pour le commerce. Les voyages de Nordenskiold ne sont pas uniquement des explorations scientifiques purement platoniques : Ils ont un côté positif très réel, ils sont d'une utilité incontestable. Nordenskiold a eu pour objectif non-seulement la gloire, mais encore le commerce, et par conséquent, le développement de la richesse de sa patrie.

Avant de suivre le voyageur à travers les milles péripéties de son périlleux voyage, ami lecteur, commencez par prendre une carte des régions arctiques, ou bien un planisphère ; il y en a dans tous les atlas. Constatons d'abord la position du cercle polaire. Il passe à l'extémité nord-est de l'Irlande, au cap Rifstange ; de là, en avançant à l'est, il coupe la Norwège et sépare la Laponie de la Finlande, longe la côte septentrionale de la mer Blanche qu'il va couper au cap Varanof et dans la baie Mezen. De cette baie, il entre en Russie et va passer en Sibérie dans la partie méridionale du golfe de l'Obi et de la baie de la Taz. A partir de ce point, il plonge dans l'intérieur de la Sibérie pour pénétrer dans le détroit de Behring, un peu au-dessus du cap Oriental.

De la position des terres et de la mer, qui s'étendent au-dessus du cap Oriental.

De la position des terres et de la mer, qui s'étendent au-dessus du cercle polaire, vous pouvez vous faire une idée de la température de ces régions et des difficultés de ce voyage.

Maintenant, jetez un coup d'œil sur cet immense arc de cercle qui se développe du cap Nord au cap Oriental. D'abord, au nord de la Sibérie, vous apercevez, à peu près à égale distance de ces deux points, un promontoire qui s'avance dans la mer Glaciale jusqu'à 78° latitude nord. Il sépare cette mer en deux grands bassins ; c'est le cap Tchelioukin, ainsi nommé du navigateur russe qui l'a doublé le premier en 1742 ; il est encore appelé Severo Vostochnoi ou cap Nord-Est. Il est la pointe exrême d'une grande péninsule aux bords déchiquetés, dont les côtés sont coupés par les vallées de l'Iénisséi à l'ouest et du Katanga à l'est.

Or, remarquez-le bien, toute cette région maritime se décompose en cinq bassins arctiques : deux à l'ouest et trois à l'est de ce cap. Le premier s'étend entre le cap Nord, le Spitzberg, la terre de François-Joseph et la nouvelle-Zembe ; le deuxième est limité par les îles de ce nom, le cap Tchelioukin ; le troisième a pour bornes ce même cap et l'archipel de la Nouvelle Sibérie ; le quatrième se développe entre cet archipel et la Terre de Wrangel, et le cinquième se creuse entre cette terre et l'Alaska; c'est le bassin nord de la mer de Behring qui est très fréquenté par les baleiniers américains.

Tel est le théâtre de la campagne scientifique de Nordenskiold et de la commission qu'il présidait.

Gothembourg, la deuxième ville du royaume de Suède, fut choisie pour point de départ de l'expédition. Descendez jusqu'à la Baltique et vous verrez cette belle et riche cité maritime assise sur la rive nord du Cattégat, par 57° 42' de latitude nord 9°36'15" de longitude est. Elle a été fondée en 1607 par Charles IX, sur la rive gauche et à l'embouchure de la Gœtha, et elle communique avec Stockhom par le canal intérieur de Gothie.

La commission scientifique, à la tête de laquelle fut mis Nordenskiold, se compose du géologue Kiellmann, Stuseberg, botaniste, et Nordquist, médecin, tous trois docteurs.

C'est M. Dixon, riche propriétaire de Gothembourg, associé de M. Sebiriakoff, négociant en blés, de Saint-Pétersbourg, qui fit les frais d'armement. Il fut aidé toutefois par un subside du gouvernement suédois.

Il acheta la *Véga*, navire suédois en bois à vapeur, mixte, très-solide, tirant 4m 75 à 3m 05 d'eau. Il le fit renforcer pour le mettre en état de résister aux glaces qu'il devrait affronter et y embarqua des provisions pour une campagne de deux ans.

L'état-major de la *Véga* fut choisi avec soin, formé des officiers de différentes nations. C'étaient MM. Palander, commandant, capitaine de la marine royale suédoise qui, en 1872, avait déjà fait un voyage dans les régions polaires; Mussewitz, second, officier suédois, Hovgood, suédois, Nordquist, russe, et Bove, de la marine royale italienne.

L'équipage se composait de vingt à trente hommes choisis avec soin parmi un grand nombre de matelots baleiniers qui avaient déjà navigué dans l'océan Glacial Arctique.

Tout était prêt le 14 juillet 1878. La *Véga* appareillait de Gothembourg, aux acclamations de la foule assemblée sur les quais, et venait relâcher à Tromsoë le 30 du même mois.

Tromsoë est un petit port de mer de la côte de Finmarck, masqué par l'archipel des Lofoden et caché derrière l'île dont elle porte le nom, par 69° 40' de latitude nord et 16° 38' de longitude est. Là elle ralliait la *Léna*, navire à voiles, qui devait remonter le fleuve de ce nom, jusqu'à Iakoutsk, afin d'ouvrir la route commerciale de cette région de la Sibérie.

Les deux navires mettaient le cap au nord-est et entraient dans l'océan Glacial Arctique au large d'Hammerfest, dernière localité la plus septentrionale de la Norwège et du cap Nord.

II

Du cap Nord à l'embouchure de l'Iénisseï

La première partie du voyage du Nordenskiold comprend le premier bassin, depuis le cap Nord jusqu'au détroit de Yougor ou Youger-Schar, et de ce point à Maloié ou port Ditison, petit mouillage abrité situé à l'entrée orientale de l'estuaire de l'Iénisseï.

La *Véga* gouverna dans l'est puis dans l'est-nord-est au milieu d'une mer libre de glaces, jusqu'à la pointe sud-ouest de la Nouvelle-Zemble appelée *Terre des oies*. De là elle courut au sud-sud-est en passant devant le détroit ou porte Kova, ou bien de Waigatz, pour atteindre l'entrée du Yougor-Scha, ou détroit de Yougor, qui s'ouvre entre l'île de Waigatz et la pointe extrême de la Russie formée par les dernières ramifications des monts Ourals. Il arriva au port de Chabarova le 30 juillet et y rallia les deux steamers *Fraser* et *Express* qui lui firent perdre un temps précieux. Ces deux navires égarés dans les brumes se firent attendre pendant huit jours; ce fut une des causes pour lesquelles Nordenskiold en retard resta enfermé dans les glaces aux portes du détroit de Behring.

L'expédition resta un mois sur ce mouillage.

Le premier août suivant, elle pénétrait dans la mer de Kova où aucune glace importante ne venait arrêter sa marche, et la traversait rapidement en six jours. Le 6 du même mois elle laissait tomber l'ancre à Maloié, appelé port Dikson par Nordenskiold.

Après avoir ravitaillé la *Véga* et la *Léna* de vivres et de charbon, le *Fraser* et l'*Express* quittèrent ces deux navires pour remonter l'Iénisseï. Ils revinrent en Europe après un voyage favorable pendant l'automne suivant.

C'était la troisième fois que le savant professeur pénétrait dans la mer de Kova, mot qui veut dire *mer Noire*. Depuis la mer Blanche, les côtes de Russie et de Sibérie ne forment qu'une immense plaine? basse, bordée de quelques lagunes. On n'y aperçoit aucun arbre ; c'est la lande véritable, aride et déserte, appelée toundra par les Russes. A peine est-elle coupée par quelques rares falaises qui viennent tomber sur la mer par des pentes à pic de 14 mètres 85 à 17 mètres 81 de hauteur. Là, point de blocs erratiques, comme dans les plaines de l'Europe, de l'Amérique et du Groënland, mais les sables y sont mêlés de nombreux ossements d'animaux fossiles. Aussi cette section de la côte est-elle presque déserte. A peine y voit-on quelques hameaux de Samoyèdes.

La mer de Kova est séparée à l'ouest du premier bassin de l'Océan Glacial Arctique par une large et longue muraille. C'est l'île de Waigatz et les deux grandes îles de la Nouvelle-Zemble qui semblent la protéger par une demi-lune contre l'envahissement de glaces trop considérables venant du nord-ouest, ces îles semblent être l'épanouissement de la chaîne sous-marine qui paraît être le prolongement sous-marin de la chaîne des Ourals à travers l'océan Glacial Arctique. Son bord oriental est formé par la presqu'île des Samoyèdes et par l'île Bieloi-Blanche, qui la séparent du golfe de l'Obi. Trois portes ou *schor* y donnent accès : le détroit de Matochkin ou de Mathieu au nord, chenal navigable pendant une partie de l'année qui divise la Nouvelle-Zemble en deux grandes îles ; le détroit de Kova, ou de Waigatz au centre, et celui d'Yougor au sud. Ce beau bassin est ouvert au nord-est par une large embouchure qui permet aux glaces de venir stationner sur la côte orientale de la Nouvelle-Zemble, tandis que la côte occidentale de cette île est plus libre. Le courant glacial du nord-est d'une part, une faible branche du Gulf-stream et le courant du fleuve Petchora et des autres cours d'eau de la Russie de l'autre produisent ces résultats.

La mer de Kova semble avoir été creusée par la Petchora, l'Obi, l'Iénisseï et d'autres cours d'eau qui viennent déboucher sur cette côte déchiquetée. Les masses d'eau apportées par ces fleuves auraient alors emporté au large les parties basses et sablonneuses de la plaine qui s'étendait jadis entre le continent et la Nouvelle-Zemble.

III

De l'embouchure de l'Iénisseï à celle de la Léna

Le 10 août, l'expédition quittait le port Dikson, et la *Véga* mettait le cap dans le nord-est, à travers des parages inconnus. Il fallait donc naviguer avec prudence. Elle rencontrait d'abord une mer libre de glaces au large des îles Kamenoï ou Pierreuses, et qui couvrent la côte devant l'embouchure du Piassina. Mais bientôt une brume épaisse la forçait de venir s'abriter derrière l'île de Missin, qui s'étend par 71° 51' de latitude nord, à peu de distance en face du cap Sterlegon et de l'îlot de ce nom. Cette île a reçu son nom d'un lieutenant de la marine russe, qui en 1740, sorti de l'Iénisseï pour découvrir le passage nord-est, vint la reconnaître. Ce marin, arrêté par les glaces sous le 70°, fut obligé de rentrer dans le fleuve.

Le 12, la *Véga* naviguait à grande vitesse lorsque tout à coup elle se trouve devant un grand banc de glace. Impossible de le franchir ; il faut revenir en arrière pour chercher un autre passage. Elle tombe au milieu d'une brume épaisse qui faillit occasionner un sinistre. Heureusement la terre fut aperçue ! La *Véga* n'était plus qu'à cinquante mètres du rivage. Il fallut mouiller à l'abri d'une pointe de terre ; mais, par derrière celle-ci, se dressaient des glaces très-serrées. On passa la nuit, amarré à un grand glaçon de fond qu'il fallut bientôt abandonner, car il dérivait dans l'est. Enfin vingt-quatre heures après, la *Véga* trouvait une route libre vers le détroit de Taïmyr ou Taïmour, découvert en 1741 par Laptiew, qui s'allonge entre l'île et la péninsule de ce nom. La pointe septentrionale de cette île porte le nom de Cap Nord-Ouest. Le 14, elle mouillait dans la baie Actinie que le savant voyageur appela ainsi à cause des quantités innombrables d'anémones de mer qui ceuvrent ses rivages. On profita de ce moment de repos pour envoyer la chaloupe à vapeur explorer le détroit; elle le trouva libre, mais il était impraticable, il ne présentait pas assez de fond pour permettre au navire de s'y engager.

Enfin, les glaces du nord s'étant brisées et formant une barrière infranchissable à deux milles dans le nord, la *Véga* chercha un autre passage. Elle s'engagea dans un chenal libre de glaces qui s'ouvrait le long de la côte et le suivit jusqu'au cap Tcheliouski. Le 19 août, elle entrait dans une petite baie qui s'ouvre par 78° de latitude nord au milieu de la pointe extrême de l'Asie. Le plus fort du voyage était accompli; le fameux cap était doublé pour la première fois. Aussi la *Véga* le salua-t-elle par des salves d'artillerie. La perspicacité de Nordenskiold avait démenti toutes les prophéties des incrédules. Il n'en manquait pas qui annonçaient l'insuccès de son entreprise!

Pour la première fois l'équipage mit pied à terre, et sur le rivage, au pied de la falaise du fameux cap, il éleva un tumulus avec des pierres et y dressa un mât auquel fut attachée une boîte en étain renfermant le témoignage du succès de la campagne, les documents et les plans de l'expédition.

A l'Est du cap s'ouvre la baie de Saint-Thaddée. La *Véga* continua sa marche dans un chenal libre en longeant la côte sibérienne. Le 25 du même mois elle était devant l'île de Préobajénié qui se trouve à l'entrée de l'estuaire du Kalanga. Le lendemain 26 du même mois elle se trouvait par le travers des bouches de la Lena.

Nordenskiold fut obligé d'abandonner sa conserve à 30 kilomètres au large du fleuve. Il aurait désiré l'accompagner jusqu'au mouillage de la Lena, mais il jugea prudent de profiter du beau temps. La mer était libre, et un coup de vent du nord pouvait la fermer pour longtemps. Il laissa donc la *Léna* se diriger seule vers Iakoutsk et continua à gouverner dans l'est et dans le nord-est vers l'archipel de la Nouvelle-Sibérie.

Depuis le cap Tcheliouskin jusqu'à l'embouchure de la Léna, la côte présente à peu près les mêmes caractères que dans la section précédente. Cependant la pleine est couverte de lits de sables et d'argile, de formation plus moderne. La verdure se montre sur des surfaces plus considérables, et la prairie vient finir sur le sable de la mer, à la limite des grandes marées.

Au loin on aperçoit une première chaîne de montagnes élevées et par derrière émergent les cimes neigeuses d'une autre chaîne plus éloignée.

Les rares falaises qui viennent rompre la monotonie de ces *tounéras* se composent de couches de schistes talqueux, de calcaires siliceux et de schistes siliceux, sans pétrifications aucunes, dont les couches redressées se dirigent de sud à nord. Dans ces endroits, le lieutenant Almguist trouva quelques spécimens de la flore mycologique.

La région de la côte sibérienne qui s'allonge à l'ouest de la Lena est très-peu connue. Les cartes présentent des erreurs si considérables que Nordenskiold signale des tracés indiquant jusqu'à 500 kilomètres de côtes qui n'existent réellement pas. En ces parages, il n'y a que l'océan Arctique et ses glaces flottantes. Erreurs graves qui existent sur les cartes lee plus recentes, publiées en 1876 ! Par conséquent, il serait à désirer que des relevés complets de la côte fussent faits. Les navires ne seraient pas aussi exposés à des dangers imminents.

Quant à la végétation marine entre le cap Tcheliouskin et la Lena, la mer contient très peu d'algues et nourrit un petit nombre d'animaux. Il en est de même de la plaine. On n'y trouve que quelques oiseaux et nulle part on aperçoit les tentes des naturels. Elle est déserte.

Le nouveau service de l'Etat-Major

Hier, a eu lieu, au ministère de la guerre, la répartition, par voie de tirage au sort, des officiers de l'ancien corps spécial d'état-major dans les différentes armes.

Les généraux Lallemand, président du comité d'état-major ; Clinchant, président du comité d'infanterie; de Gallifet; de Berckheim, d'artillerie ; Doutrelaine, des fortifications ; Blot, chef d'état-major, assistaient à cette séance, que présidait le ministre, et où le général Warnet remplissait les fonctions de secrétaire.

L'émotion est naturellement fort vive parmi les officiers du corps dissous. Depuis plusieurs jours, on leur a proposé officiellement, pour ceux d'entre eux auxquels l'offre pourrait plaire, l'entrée dans les corps ou carrières suivantes : gendarmerie, intendance, recrutement, affaires indigènes en Algérie, CARRIÈRE DIPLOMATIQUE. Nous croyons que plusieurs ont accepté l'une ou l'autre de ces propositions.

La répartition entre les différentes armes se fait à peu près dans les proportions suivantes :

Infanterie,	52	pour cent.
Cavalerie,	21	—
Artillerie,	20	—
Génie,	7	—

Cette proportion (qui varie suivant les grades) est approximativement celle adoptée pour le grade de capitaine.

L'arme la plus redoutée des officiers est le génie, en raison de son esprit particulariste et aussi de son caractère moitié civil, moitié militaire. Les armes les plus recherchées sont la cavalerie et l'infanterie.

On sait que les officiers du corps supprimé ont établi, il y a six mois, et envoyé au ministre, des listes de préférence dont il sera tenu compte autant que possible, mais suivant la faveur du sort.

Des dépêches sont prêtes à être immédiatement envoyées dans tous les corps d'armée pour informer les intéressés de leur destinée.

Le ministre de la guerre n'a pu obtenir, dit-on, du ministre des affaires étrangères, que les officiers du corps dissous qui voudraient entrer dans la carrière diplomatique conservent leur position et leur grade dans l'armée.

Le nouveau service paraît devoir être constitué très-rapidement.

TIRAGE DE LA LOTERIE FRANCO-ESPAGNOLE

Le tirage des lots aura lieu, en séance publique, dans la grande salle des Fêtes du palais du Trocadéro.

Il commencera le 28 mars 1880, à deux heures de l'après-midi, pour finir à cinq heures, et se poursuivra les jours suivants, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

L'opération sera dirigée par un bureau composé de trois membres du comité du commerce et de l'industrie, en présence d'une délégation de la commission de surveillance.

Ce bureau nommera chaque jour son président.

Le tirage aura lieu dans l'ordre du catalogue des lots, au moyen de :

1° Une roue duodécagonale contenant, sur chacune de ses faces, les numéros 0, 1, 2, 3, répétés chacun trois fois alternativement.

Cette roue indiquera les millions.

2° D'un appareil contenant six roues décagonales présentant, sur chaque face, les chiffres 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9.

L'assemblage des sept chiffres déterminé par l'arrêt des sept roues formera le numéro gagnant.

Le point de départ des roues, pour le premier jour, sera fixé par un tirage de sept numéros, pris au hasard, dans une urne contenant les numéros 0 à 9.

Le nuuéro 4,000,000 sera formé par la réunion des sept zéros consécutifs.

Un tableau-affiche, indiquant le numéro d'ordre du numéro tiré, sera placé en regard de l'appareil du tirage, afin d'établir instantanément la corrélation de ce numéro d'ordre du catalogue avec le numéro du billet gagnant.

A l'issue de chaque séance, le bureau vérifiera si, parmi les numéros sortis dans le tirage du jour, ne se trouvent pas des numéros sortis précédemment, et qui, conséquemment, doivent être annulés. Après quoi, la liste des numéros gagnants sera définitivement arrêtée. Procès-verbal de toutes ces opérations sera dressé immédiatement, et signé par les membres du bureau.

Pour le lot gagné par un numero déjà sorti il sera procédé à un nouveau tirage au début de la séance suivante.

LETTRE DE PARIS

(*de notre correspondant particulier*)

Paris, le 25 mars.

En attendant que l'*Officiel* ait parlé, on se préoccupe du mode de procéder choisi par le gouvernement pour exécuter les jésuites, ainsi que les congrégations non autorisées. L'opinion qui tend à prévaloir, c'est que le gouvernement s'est décidé à agir par décret présidentiel, cette voie lui paraissant plus expéditive et plus efficace que la voie administrative ou judiciaire. C'est après avoir pris l'avis des présidents de section du Conseil d'Etat qu'il aurait choisi ce parti.

Il est certain que cette procédure